

MERCREDI DE LA IIÈME SEMAINE DU TO (2)

MÉMOIRE DE SAINT SÉBASTIEN, MARTYR

LECTURES

1ère lecture : 1 S 17, 32-33.37.40-51

En ces jours-là, le Philistin Goliath venait tous les jours défier l'armée d'Israël. David dit à Saül : « Que personne ne perde courage à cause de ce Philistin. Moi, ton serviteur, j'irai me battre avec lui. » Saül répondit à David : « Tu ne peux pas marcher contre ce Philistin pour lutter avec lui, car tu n'es qu'un enfant, et lui, c'est un homme de guerre depuis sa jeunesse. » David insista : « Le Seigneur, qui m'a délivré des griffes du lion et de l'ours, me délivrera des mains de ce Philistin. » Alors Saül lui dit : « Va, et que le Seigneur soit avec toi ! » David prit en main son bâton, il se choisit dans le torrent cinq cailloux bien lisses et les mit dans son sac de berger, dans une poche ; puis, la fronde à la main, il s'avança vers le Philistin. Le Philistin se mit en marche et, précédé de son porte-bouclier, approcha de David. Lorsqu'il le vit, il le regarda avec mépris car c'était un jeune garçon ; il était roux et de belle apparence. Le Philistin lui dit : « Suis-je donc un chien, pour que tu viennes contre moi avec un bâton ? » Puis il le maudit en invoquant ses dieux. Il dit à David : « Viens vers moi, que je te donne en pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages ! » David lui répondit : « Tu viens contre moi avec épée, lance et javelot, mais moi, je viens contre toi avec le nom du Seigneur des armées, le Dieu des troupes d'Israël que tu as défié. Aujourd'hui le Seigneur va te livrer entre mes mains, je vais t'abattre, te trancher la tête, donner aujourd'hui même les cadavres de l'armée philistine aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Toute la terre saura qu'il y a un Dieu pour Israël, et tous ces gens rassemblés sauront que le Seigneur ne donne la victoire ni par l'épée ni par la lance, mais que le Seigneur est maître du combat, et qu'il vous livre entre nos mains. » Goliath s'était dressé, s'était mis en marche et s'approchait à la rencontre de David. Celui-ci s'élança et courut vers les lignes des ennemis à la rencontre du Philistin. Il plongea la main dans son sac, et en retira un caillou qu'il lança avec sa fronde. Il atteignit le Philistin au front, le caillou s'y enfonça, et Goliath tomba face contre terre. Ainsi David triompha du Philistin avec une fronde et un caillou : quand il frappa le Philistin et le mit à mort, il n'avait pas d'épée à la main. Mais David courut ; arrivé près du Philistin, il lui prit son épée, qu'il tira du fourreau, et le tua en lui coupant la tête. Quand les Philistins virent que leur héros était mort, ils prirent la fuite.

Psaume 143 (144), 1, 2, 9-10

R/ Béni soit le Seigneur, mon rocher !

- Béni soit le Seigneur, mon rocher ! Il exerce mes mains pour le combat, il m'entraîne à la bataille.

- Il est mon allié, ma forteresse, ma citadelle, celui qui me libère ; il est le bouclier qui m'abrite, il me donne pouvoir sur mon peuple.

- Pour toi, je chanterai un chant nouveau, pour toi, je jouerai sur la harpe à dix cordes, pour toi qui donnes aux rois la victoire et sauves de l'épée meurtrière David, ton serviteur.

Évangile : Mc 3, 1-6

En ce temps-là, Jésus entra dans une synagogue ; il y avait là un homme dont la main était atrophiée. On observait Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat. C'était afin de pouvoir l'accuser. Il dit à l'homme qui avait la main atrophiée : « Lève-toi, viens au milieu. » Et s'adressant aux autres : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal ? de sauver une vie ou de tuer ? » Mais eux se taisaient. Alors, promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leurs cœurs, il dit à l'homme : « Étends la main. » Il l'étendit, et sa main redevint normale. Une fois sortis, les pharisiens se réunirent en conseil avec les partisans d'Hérode contre Jésus, pour voir comment le faire périr.

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeaupillé, mercredi 20 janvier 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Toute la terre saura qu'il y a un Dieu pour Israël, et tous ces gens rassemblés sauront que le Seigneur ne donne la victoire ni par l'épée ni par la lance, mais que le Seigneur est maître du combat. » L'image du jeune David avançant vers Goliath, avec détermination et foi dans le Seigneur, nous est familière, et c'est avec justesse que David renvoie à Dieu la gloire de sa victoire. « Le Seigneur ne donne la victoire ni par l'épée ni par la lance », mais par la fronde – c'est Lui qui a donné à David la sagesse pour discerner quelle arme serait efficace contre un tel ennemi. A armes égales, David aurait été écrasé ; mais armé de sa fronde et de sa foi, la victoire a été possible.

Jésus, descendant de David, sait aussi l'importance du choix des armes. Mais le Dieu-incarné, pur de tout péché, ne peut jamais verser dans la sournoiserie, dans la duplicité. Son arme principale est l'amour, et Il ne peut jamais se départir de cette arme qu'est la bonté. Dans l'évangile de ce matin, Jésus comprend bien qu'on lui tend un piège. « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal ? de sauver une vie ou de tuer ? » Il sent l'immense hypocrisie contenue dans le silence de l'assemblée : la réponse devait être évidente pour tous. D'où Son regard de colère, et Son Cœur profondément navré. Et pourtant Il agit avec bonté envers l'homme à la main atrophiée, Il agit avec toute la force de la vérité dans cette situation de détresse humaine. Ce sont les seules armes qui convenaient, à Ses yeux. Armes dangereuses,

car elles se retourneront contre Lui : à peine sortis de la synagogue, les adversaires de Jésus commenceront à comploter pour Le perdre.

Le regard de la foi peut coûter cher, dans un monde qui ne voit que les apparences, que le sensible. L'arme de la bonté peut sembler dérisoire et parfois même dangereuse, dans le flot d'indifférence religieuse qui nous entoure. Et pourtant, Jésus nous invite à persévérer dans ce combat, dans le bon combat de la foi. Saint Sébastien, que nous honorons aujourd'hui, nous y encourage aussi : tout militaire qu'il était, il a choisi de privilégier d'autres armes que celles des hommes, il a agit avec bonté, avec foi, et en a accepté toutes les conséquences, jusqu'au martyre. Par son intercession, demandons de puiser dans cette Eucharistie la grâce de rendre témoignage de la sagesse du Seigneur, aujourd'hui, sans craindre le mépris et le scandale du monde. Par l'exercice de la bonté et de l'amour, nos armes précieuses et sûres, nous rejoignons la volonté du Seigneur ; dans Sa volonté, nous trouvons la paix ; et cette paix, qui peut rayonner de nos pauvres vies, est pour nous déjà toute remplie de Sa joie, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +